

RAPPORT

À LA THÈSE DE DOCTORAT « LA RADIO BULGARE À L'ÉPOQUE SOCIALISTE 1944-1989 »

de la Professeure associée Dr. Vyara Alexandrova Anguelova

**Présentée pour l'obtention du grade de Docteur en sciences
dans le domaine professionnel 3.5. Communications sociales et sciences
d'information – Médias et communications**

**Rapporteur de thèse : Dr Sc. Snejana Borissova Popova,
Professeure à l'Université de Sofia**

Le manuscrit présenté en vue de l'obtention du diplôme de Docteur en sciences contient 297 pages/323 pages standard. Rangées dans l'ordre alphabétique, les sources bibliographiques (132) sont organisées en sections : « références bibliographiques », « souvenirs et mémoires », « autres sources d'information utilisées » ; 26 interviews approfondies sont séparément décrites ; 2000 unités archivistiques étudiées sont divisées en « Archives centrales d'Etat » et « Archive d'Etat à Sofia ».

Avant de passer à une description plus détaillée de l'œuvre, je dirai sous forme de résumé que sous le titre de la dissertation ainsi formulé on voit se déployer un texte portant la marque d'une audace scientifique, compétence de recherche et expertise méthodologique. Par l'ampleur de la conception et la persévérance de sa mise en œuvre le texte rapporté répond aux hautes exigences pour une thèse de Docteur en sciences.

Vyara Anguelova se donne la tâche d'organiser la factologie, autant que les sources documentaires le permettent, et de créer une prise de conscience du procès médiatique dans une période de 45 ans dite tantôt « socialisme », tantôt « communisme ». C'est ici encore qu'on doit admettre le risque consciemment assumé par l'auteure : en intitulant sa thèse, Mme Anguelova accepte d'entrer, selon ses propres mots, « dans un champs de tension et accusations mutuelles ». C'est sur cette période qu'une rupture de la mémoire

s'est produite, rupture dont les conséquences pèsent sur le développement du dialogue social en Bulgarie pendant toutes les années après 1989 généralisées comme « transition ». Jusqu'à aujourd'hui la période en question reste partiellement étudiée, y compris, à mon avis, en raison de difficultés liées à la controverse mentionnée. Le choix du sujet de thèse dans ce sens est une première dignité importante du texte discuté.

Le sujet des médias durant le socialisme devient d'ailleurs de plus en plus actuel pour les chercheurs étrangers. Mme Anguelova connaît bien leurs travaux en tant que chercheuse, ainsi qu'en sa qualité de directrice de l'équipe bulgare dans le cadre du projet de recherche international (2016-2017) consacré au développement des programmes télé en Europe après 1958. La mobilité active au cours des dernières années entre l'Est et l'Ouest de l'Europe annonce comme résultat de discussions multilatérales une insatisfaction envers les modèles médiatiques bipolaires vieillissants, un constat partagé par Mme Anguelova. Elle prend part – même par l'étude présentée ici – aux reconsidérations du paradigme selon lequel les médias bulgares ne font que reproduire tout simplement le « modèle soviétique », et construit une bonne argumentation au profit de la compréhension de la radio bulgare comme faisant aussi partie d'un processus européen. Dans un certain sens, la thèse rapportée représente ainsi une tentative d'explication analytique du socialisme (« qui a justement besoin d'être expliqué », comme le souligne Iván Szelényi dans son livre récemment publié en bulgare). Toutes les précisions importantes pour la lecture de la thèse sont incluses dans l'introduction. On voit ici encore une formulation des buts et des tâches de la recherche, une évaluation des difficultés rencontrées et une description de la méthodologie sur laquelle je voudrais m'arrêter ci-dessous.

Dans le but de créer une vision multidimensionnelle sur le fonctionnement de la radio socialiste en Bulgarie, l'auteure décide de rassembler trois perspectives analytiques : 1. Systématisation de l'information tirée de documents d'archive en vue de construire une base documentaire de la recherche ; 2. Etude du reflet médiatique de la Radio Bulgare obtenue à l'aide d'une analyse de contenu de la presse écrite spécialisée et interprétation des spécificités des médias examinés ; 3. Recherche sur les attitudes autoréflexives effectuée par des interviews approfondies avec des professionnels formant un corps

journalistique bien proportionné. Les perspectives analytiques choisies permettent à l'auteure de combiner les approches historiographique, sociologique et anthropologique pour les besoins d'une large analyse médiatique. Pour autant que je connaisse l'activité scientifique de Mme Anguelova, je peux juger qu'elle a appliqué déjà cette « boîte à utiles » avec succès. Il me paraît superflu de mentionner ici des auteurs et des œuvres utilisés dans la thèse, je me limite à souligner leur diversité scientifique.

Le travail est organisé en trois parties, dont le contenu reflète la stratégie de recherche. La structure de la thèse est claire et logique. Chaque partie contient des considérations méthodologiques liant les conclusions aux restrictions et au contexte général.

Dans la Première partie la Radio Bulgare est vue à travers les documents d'archive. La description des fonds d'archives et les précisions autour leur utilisation s'avèrent importantes pour la lecture. Cette partie est de huit chapitres principaux, divisés en « mini-sections », dont les titres s'enchaînent en forme de récit. L'impression initiale de fragmentation s'éloigne au cours de la lecture : l'organisation textuelle choisie se montre convenable à l'égard de l'idée de poursuivre comment la radio se développe, comme institution et comme programme, s'affirmant en même temps comme institut de propagande du pouvoir politique. L'organisation textuelle en question permet à l'auteure aussi de surveiller comment l'intervention du parti communiste s'articule dans les documents d'archive de types différents. La Première partie contient un grand nombre de constatations et conclusions intéressantes, pourtant ci-dessous ne sera notée qu'une petite partie d'eux.

Dans le premier chapitre, où la transformation de la radio en « nouvelle » radio est posée au centre de l'attention, l'auteure présente quelque lignes de base dont la poursuite analytique se développe jusqu'à la fin du texte : l'établissement d'un rapport bidirectionnel entre activité de parti et activité professionnelle ; le doublement du rôle de l'élite de parti maintenant en même temps la ligne idéologique et certaines tendances liées à la modernisation de l'institution. Dans ce chapitre on trouve également la forme tabulaire créée par l'auteure pour la présentation de données tirées de diverses sources et

attentivement organisées, ce qui rend possible d'observer des tendances (dans cette section pour la radiofiction, plus tard pour les genres, l'activité de rétroaction etc.). Le chapitre contient des renseignements importants au sujet de l'auto-compréhension de la radio dans la nouvelle situation politique. Les pages consacrées aux dénominations données à la radio, très intéressantes et significatives, témoignent qu'après le 9.9. la Radio Bulgare reconnaît un héritage des stations transfrontalières « Hristo Botev » et « Naroden glas » et risque de perdre son nom Radio Sofia. A nouveau, dans ce chapitre Mme Anguelova déclare adhérer à une périodisation interne du socialisme en Bulgarie, celle de Ivan Elenkov, reconnue par nombre d'historiens de la culture.

Le deuxième chapitre, la section la plus déployée, est intitulée « Sur la programmation ». L'auteure prouve que la structure à plusieurs programmes, une dignité des systèmes médiatiques européens, existe comme une aspiration en Bulgarie depuis les années 60, mais comme une « multiprogrammation de façade » et une « idée de défense » contre la « propagande ennemie ». Le développement réel de la radio dans la direction de la multiprogrammation après 1971 est clarifié comme un processus complexe comprenant des volontés politiques, ainsi que le système professionnel avec ses structures et spécificités. Dans ce chapitre sont lancées aussi des pistes de réflexion qui attendent leur développement dans les parties suivantes du travail : le contrôle (exercé par GLAVLIT, mais pas seulement), le concept de « faute », les idées sur l'objectivité, les proportions parole-musique, enregistrement-émission en direct, musique populaire-musique dite de déclin etc.

Le troisième chapitre présente les relations internationales de la Radio Bulgare à la lumière de l'activité de l'Organisation internationale de radiodiffusion et de télévision (OIRT/Intervision) censée être capable d'assurer l'échange d'information entre les pays du « bloc socialiste » dans les domaines de l'équipement, la musique, les publications professionnelles etc. Les relations avec « l'autre monde de la radio » qui font aussi l'objet d'attention, se produisent à nouveau par l'OIRT et son échange avec l'Union Européenne de Radio-télévision (UER/Eurovision). Le quatrième chapitre est consacré aux émissions vers l'étranger. Ici l'influence de pouvoir de parti et d'état sur la radio est suivie en détail en relation avec « la situation internationale » et à travers des cas concrets – Yougoslavie,

Turquie, émissions pour les turcs en Bulgarie, émissions « en langue macédonienne ». L'affirmation que les radios étrangères exercent une influence indirecte sur le travail des journalistes bulgares est prouvée par une analyse des pratiques journalistiques menant à la situation contradictoire où les radios étrangères sont simultanément « brouillées et copiées ». Leurs émissions deviennent importantes dans la pratique professionnelle de la radio du fait qu'elles s'établissent comme une source informationnelle stable et, en raison de cela, une unité spéciale qui s'occupe d'écouter les radios étrangères est créée. Dans cette Première partie existent aussi des chapitres spéciaux consacrés à la mesure de l'audience, les émissions principales, les événements médiatiques majeurs en dates etc.

La Deuxième partie de la thèse est consacrée à l'étude de la représentation de la radio dans la presse écrite spécialisée orientée à la réflexion sur les programmes et les activités de la radio. Les particularités de cette réflexion sont soigneusement clarifiées : elle est liée à l'auto-présentation de la radio, l'échange professionnel interne mis au centre. Les éditions étudiées sont au nombre de 13, regroupées en « publiques » et « pour un usage officiel » - typologie importante pour comprendre la communication au sein de la profession. Une attention particulière est accordée à l'édition spécialisée « Radio-revue » 1946-1947, dont la pratique montre que dans les premières années de la période étudiée l'influence politique est effectuée plutôt indirectement à travers de messages culturels et par la préférence attribuée à certains pays.

L'analyse des éditions prouve une influence européenne exercée sur la radio bulgare en formes différentes et une reconnaissance indiscutable des autorités médiatiques comme Radio France et BBC, en compagnie avec la radio soviétique. Le mélange du discours politique et professionnel dans les éditions spécialisées confirme une tendance déjà marquée et précisée : l'idéologie se développe à travers la professionnalisation et vice versa. L'analyse des éditions professionnelles conduit également à des conclusions sur une hiérarchie stricte au sein de la communauté professionnelle et importants avantages informationnels pour le « centre » éloigné de la « périphérie ». Très intéressantes et

indicatives sont ici les réflexions sur la figure des correspondants de la radio et leur position « au milieu », entre centre et périphérie.

La Troisième partie de la thèse est particulièrement intéressante. Sans entrer dans la profondeur des théories de la mémoire, Mme Anguelova réussit à montrer dans une dizaine de pages une connaissance des auteurs principaux et des conceptions théoriques nécessaires pour le développement de sa thèse. Le choix de la méthode de l'interview approfondi paraît prédéterminé. Le corps collectif des interviewés comprend journalistes de renom, musiciens, speakers et ingénieurs technique. Dans la mesure où le moment autoréflexif est inévitable, la chercheuse analyse soigneusement les facteurs influençant les réponses et détermine très clairement ses propres attentes : on cherche comment le mécanisme du fonctionnement de la radio est mémorisé par les acteurs y prenant part.

Dans la généralisation des interviews trouvent une poursuite des affirmations déjà formulées, mais c'est le point de vue à partir duquel ils sont exprimés dans cette troisième partie du texte qui justifie leur fermeture en conclusion de la thèse : A la description du contrôle exercé sur les journalistes s'ajoutent « l'instruction orale » et les restrictions du « secret d'Etat », ainsi que témoignages sur « l'intériorisation du contrôle » ; à la modernisation et l'affiliation européenne de la radio bulgare s'ajoute la simple ambition professionnelle « pour ne pas être dépassés par les voisins (la radio Yougoslave) » ; la censure se transforme en gens, sujets tabou, autocensure. Au sommet se placent « les interdictions les plus importantes » - dans le cas concret en tant que telle s'affirme, probablement à cause de l'âge similaire des interviewés, le discours autour les événements intitulés « processus de renaissance ».

Les conclusions les plus essentielles de l'auteure permettent de parler d'une vision complète et bien argumentée sur la Radio Bulgare s'établissant comme une institution socialiste avant que le socialisme en Bulgarie ne surgisse. Cette institution travaille à la réalisation d'un projet politique – la construction de la « nation socialiste ». Dans le contexte de la guerre froide, un tel effort reflète l'esprit de l'époque dans la mesure où le média de chaque pays européen travaille à la construction d'une communauté. Le développement de

la radio vers une multiprogrammation et multiplication de rôles professionnels s'associe à l'auto-compréhension du média en tant qu' « institut de propagande », c'est-à-dire à l'auto-évaluation comme un élément de la politique. Les explications correctes de la période socialiste de la Radio Bulgare entrelacent des considérations d'ordre départemental, politique/de parti et international.

Le résumé contient 26 pages et reflète correctement le contenu de la thèse. Les apports sont formulés en pleine correspondance avec les mérites du travail. Les remarques que j'ai faites dans mon rapport de pré-soutenance de la thèse sont prises en compte dans la version finale du texte.

Les publications sur le sujet de la thèse sont six, dont une en anglais et une en allemand. En pratique, la deuxième et la troisième partie du travail sont entièrement publiées, ainsi que la conception de l'auteure sur la formation d'une « nation socialiste » à travers les messages médiatiques (en anglais). L'activité scientifique de Mme Anguelova est riche et variée : spécialisations dans des universités en Allemagne, Autriche, la République Tchèque, Belgique, Roumanie et Serbie ; participation à 30 colloques scientifiques, dont 10 internationaux; éditeur et coéditeur de sept recueils d'études réunies ; directrice et membre d'équipe de 20 projets scientifiques.

En conclusion : Par son contenu interdisciplinaire le travail évalué représente une étude profonde du socialisme à travers l'activité d'une institution socialiste puissante à l'époque – la Radio Bulgare. La thèse ouvre de nouvelles perspectives pour la recherche médiatique sur cette période de l'histoire bulgare.

Je me permets d'adresser au Jury la proposition **d'attribuer à la Professeure associé Dr Vyara Anguelova le grade de Docteur en sciences** dans le domaine professionnel 3.5. Communications sociales et sciences d'information – Médias et communications.